

## Le point sur la conjoncture

### L'économie américaine ralentit mais ne s'arrête pas

**Gilles Soucy**  
Économiste en chef

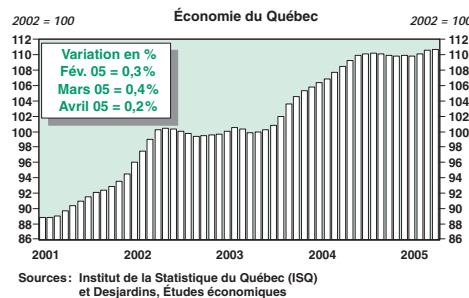
L'économie américaine a démarré l'année à bonne vitesse, avec une croissance de son PIB réel de 3,5% au premier trimestre. Elle demeure en tête des pays du G-7 grâce aux dépenses des ménages et aux investissements des entreprises.

Toutefois, de nombreux signaux nous permettent de croire que la réduction de cadence attendue au deuxième trimestre pourrait se prolonger quelque peu, et ce, malgré le regain des marchés financiers depuis le mois de mai. La baisse continue de l'indicateur avancé depuis plusieurs mois, le déclin progressif de l'indice ISM manufacturier (indicateur de l'activité dans le secteur de la fabrication) depuis l'été dernier, le recul des indices de confiance des ménages et la création d'emploi très modeste en mai sont autant d'éléments révélateurs de la décélération de la vitesse de croisière de l'économie américaine. Si l'on ajoute à cela une hausse des prix du pétrole de plus de 30% en un an, on ne doit pas s'étonner de constater un essoufflement chez l'oncle Sam, surtout après une année 2004 de très forte croissance.

Un essoufflement ne doit cependant pas être interprété comme une pneumonie. La croissance sera au rendez-vous aux deuxième et troisième trimestres: elle sera moins trépidante, voilà tout. La fin du plan Bush (baisses d'impôts) et la hausse des prix de l'essence laissent une marge de manœuvre plus réduite pour les dépenses des ménages américains.

Suite en page 2...

## INDICE PRÉCURSEUR DESJARDINS



## Coup d'œil

### Quelle direction prendra le marché de l'automobile ?

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste

Outre l'achat d'une résidence, l'acquisition d'une voiture est souvent la dépense la plus importante pour les ménages nord-américains. Les ventes des concessionnaires d'automobiles ont ainsi totalisé plus de 19 milliards de dollars en 2004 au Québec, soit près du quart de l'ensemble du commerce de détail. Les achats de voitures neuves ont aussi des conséquences directes sur la fabrication de véhicules et de pièces d'automobiles, une industrie importante au Canada, particulièrement en Ontario. L'évolution des ventes de véhicules est donc importante pour notre économie. Les institutions financières portent aussi un grand intérêt à ce marché, car seulement 15%<sup>1</sup> des véhicules neufs canadiens sont payés totalement au moment de l'achat. Donc, 85% des véhicules doivent être financés puisqu'ils sont acquis à l'aide d'un prêt ou d'une location. Le prêt moyen accordé aux acheteurs québécois de véhicules neufs dépassait 20 000\$ en 2004.

Suite en page 7...

## Dossier

### L'emploi dans le secteur manufacturier : un gouffre sans fond ?

**Joëlle Noreau**  
Économiste

La faible progression des livraisons manufacturières et la recherche des gains de productivité ont-elles fait s'effondrer l'emploi dans le secteur de la fabrication ? On a souvent pointé du doigt le huard comme grand responsable des misères du secteur manufacturier au Canada et au Québec. Bon nombre de mises à pied ont été annoncées au cours de l'année 2004 : à titre d'exemples, on n'a qu'à penser à Abitibi-Consol à Port-Alfred (-640), Alcan à Jonquière (-560), l'usine Denim Swift à Drummondville (-600), Inglis à Montmagny (-550), Kamik à Contrecoeur (-180), Bombardier Produits récréatifs (-200), Olymel à Princeville (-328), la fonderie Horne à Rouyn-Noranda (-100), Les Produits Loisirs Bonair à Thetford Mines (-180), Celestica à Montréal (-700), Sports Maska à Trois-Rivières (-150) et à St-Jean-sur-le-Richelieu (-175), et Shermag à Disraëli (-245). Ces statistiques nous donnent l'impression que l'emploi manufacturier s'en va à vau-l'eau. Pourtant, le bilan de l'emploi est moins dramatique qu'il n'y paraît à première vue.

### Pourquoi s'intéresser à l'emploi manufacturier ?

D'une part, les pertes d'emplois dans le secteur manufacturier font la manchette depuis plusieurs années et nourrissent un sentiment d'impuissance devant la montée du dollar et l'accroissement de la concurrence asiatique. Il nous semble important de faire le point entre les perceptions et l'analyse des données. D'autre

Suite en page 9...

# Dossier...

– Suite de la page 1

part, les emplois dans le secteur de la fabrication sont plus rémunérateurs que la moyenne québécoise. La rémunération hebdomadaire moyenne était estimée à 670,44 \$ en 2004 au Québec alors qu'elle s'établissait à 782,99 \$ dans le secteur manufacturier. Puisque les dépenses de consommation représentent 60 % du PIB au Québec, il est difficile d'envisager une réduction du nombre d'emplois dans le secteur manufacturier sans s'interroger sur le potentiel de croissance de l'économie.

## Que s'est-il passé au cours des cinq dernières années ?

Au cours des années 2000 à 2004, on a observé la création de 95 000 emplois manufacturiers au Canada alors que pour la même période, le Québec a stagné avec une perte estimée à 3 800. De toute évidence, ce n'est pas au Québec qu'est tombée la manne d'emplois. Toujours pour la même période, la part du Québec est passée de 28,8 % de l'emploi manufacturier canadien à 27,4 %, cette province étant concentrée dans les secteurs à forte utilisation de main-d'œuvre et les plus exposés à la concurrence internationale (vêtements, textiles, meubles, etc.).

L'évolution année par année est révélatrice : le graphique en bas de page permet d'apprécier les gains et pertes au cours des années 2000 à 2004. L'année 2003 a été la plus dévastatrice au Québec, avec la perte de 21 700 emplois, qui est venue saper pratiquement tous les gains de l'année précédente. Retour du balancier ou « effet huard » ? Les deux réponses sont bonnes, mais nous verrons plus loin que d'autres facteurs ont joué.

## Les pertes d'emplois au cours de 2000 à 2004

Dans certains secteurs, il convient de parler de « saignée » de l'emploi manufacturier. C'est le cas, notamment, du secteur du vêtement qui a perdu plus de 29 000 postes au cours des cinq dernières années (voir graphique en page 10). Alors que le Québec comptait 57,4 % de l'emploi dans le secteur du vêtement au Canada en 2000, il n'en représentait plus que 50,5 % en 2004. Rappelons que la concurrence féroce des pays en voie de développement et de la Chine a mis à mal la santé de l'industrie au pays. L'ouverture du marché canadien sans quotas ni tarifs aux 48 pays les plus pauvres de la planète en janvier 2003 a ébranlé l'industrie, d'autant plus que cette mesure n'avait été annoncée que six mois auparavant. L'appréciation du dollar canadien dès le début de 2003 a ajouté aux difficultés rencontrées.

Le secteur des produits informatiques et électroniques a aussi subi toute une dégelée avec la perte de 12 700 emplois durant la même période. La fin de la récréation a sonné en février 2000, avec la débâcle des titres technologiques nettement surévalués (Nortel en tête). La comptabilité créative et la surcapacité de l'industrie ont été mises au grand jour et l'avalanche de mises à pied n'a pas tardé. C'est en 2000 que la chute de l'emploi a été la plus dramatique, mais elle ne s'est pas

arrêtée là. Tant et si bien que la part de l'emploi dans l'ensemble canadien est passée de 28,7 % en 2000 à 22,2 % en 2004.

D'autres pertes ont été répertoriées : elles se retrouvent dans le secteur des composantes électriques (ex. : Inglis), le matériel de transport (ex. : Bombardier, fermeture de GM à Boisbriand), la première transformation des métaux (ex. : Alcan, Magnola), les textiles (ex. : Denim Swift, Huntingdon Mills), le cuir et les produits connexes (ex. : Genfoot à Contrecoeur), les papiers (ex. : Abitibi-Consol) et les boissons et tabac.

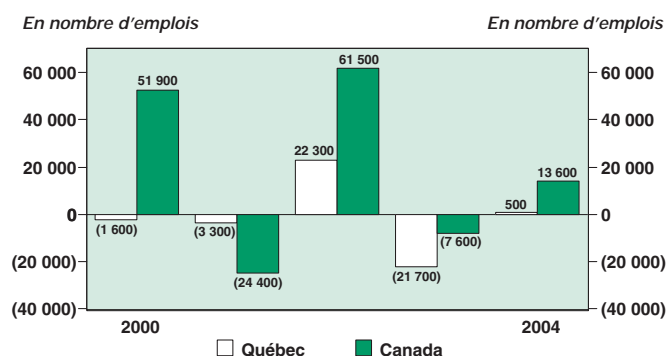
En contrepartie, durant les années 2000 à 2004, on a aussi enregistré des gains. Le secteur des aliments a été le grand gagnant au chapitre de l'emploi manufacturier : on y compte 14 700 emplois de plus en moyenne après

cinq ans (graphique en page 10). Le Québec représentait 25,7 % de l'emploi dans le secteur des aliments au Canada en 2000, cette proportion est passée à 27,4 % en 2004. Le secteur des machines s'est enrichi de nouvelles recrues : 11 400 emplois supplémentaires. Grâce à la vitalité du marché de l'habitation, le secteur des produits en bois a gagné 9 600 emplois durant la période des années 2000 à 2004. L'effervescence sur le marché résidentiel a contrecarré partiellement les effets négatifs du conflit sur le bois d'œuvre. Cependant, le sommet de la construction neuve est derrière nous et il pourrait en être autrement au cours des prochaines années, nous y reviendrons.

Le secteur des produits chimiques (incluant les produits pharmaceutiques) a gagné 5 800 emplois depuis cinq ans, ex æquo avec le secteur de l'impression (impression, sérigraphie instantanée, impression numérique, etc.) (+5 700). Les autres gains d'importance se répartissent dans les activités diverses (+4 200) et les meubles (+3 200).

Ce survol du marché du travail dans le secteur manufacturier révèle une vision moins dramatique que ce que l'on pourrait croire *a priori*. Toutefois, ce portrait « quinquennal » cache les détails de la dynamique récente dans le secteur manufacturier.

## GAINS ET PERTES D'EMPLOIS ANNUELS UN PARCOURS SYNCOPÉ AU CANADA ET AU QUÉBEC



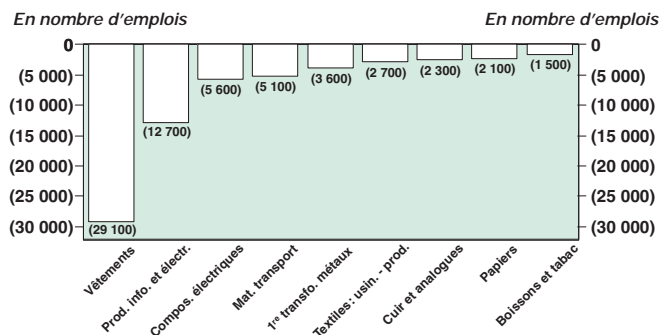
# Dossier...

Il nivelle les variations importantes de 2002 et 2003. Voilà pourquoi il est intéressant de regarder l'évolution du marché du travail pour les années 2003 et 2004, au moment où le dollar canadien a commencé son ascension.

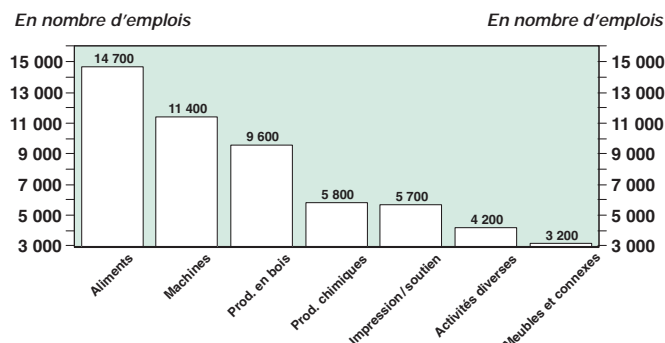
## Est-ce que le huard s'envole avec les emplois manufacturiers ?

La mémoire récente nous donne une image plutôt apocalyptique de l'évolution de l'emploi manufacturier. Cette perception est alimentée par les annonces de mises à pied dans les grandes sociétés. On peut regarder la question de l'emploi à compter de décembre 2002, au moment où l'emploi manufacturier a culminé au Québec. Il s'est mis à reculer après ce sommet. Il faut mentionner qu'au même moment, l'économie américaine, où est acheminé plus du tiers des exportations québécoises, fonctionnait au ralenti depuis six mois. On constate que l'emploi manufacturier au Québec s'est maintenu en

## QUÉBEC : LES PERTES D'EMPLOIS MANUFACTURIERS DE 2000 À 2004 SONT IMPORTANTES



## QUÉBEC : VOICI OÙ SONT LES GAINS D'EMPLOIS MANUFACTURIERS DE 2000 À 2004



2001 par rapport au niveau de décembre 2000 et qu'il a crû de façon importante en 2002 pour ensuite décliner de façon importante en 2003. L'année 2004 constitue, en quelque sorte, une année de convalescence où le niveau de l'emploi manufacturier est remonté légèrement au niveau qui prévalait en décembre 2000. (voir graphique en page 11). De même, le Canada et l'Ontario se retrouvent, à la fin de 2004, tout près du niveau de décembre 2000.

## Le Bilan pour les années 2003 et 2004

Au cours des années 2003 et 2004, on a observé la création de 13 600 emplois manufacturiers au Canada alors que pour la même période, le Québec a encaissé une perte de 21 200 postes. L'année 2003 a été la plus dévastatrice avec une baisse de la moyenne de l'emploi manufacturier de 21 700...

L'année 2003 est celle où le huard a commencé à s'enfiévrer. Alors qu'il s'échangeait en moyenne à 0,637 \$ US en 2002, il a grimpé à 0,714 \$ US l'année suivante, une hausse « moyenne » de 12,1%. Par ailleurs, 2003 a débuté de façon très modeste, alors que l'activité économique nord-américaine était pratiquement paralysée, en attente d'un éventuel conflit armé avec l'Irak. L'épidémie de SRAS en Asie et les deux épisodes dans la région de Toronto ont eu des répercussions sur les échanges commerciaux. À cela s'est ajoutée une conjoncture particulièrement difficile dans le secteur aéronautique, où certaines compagnies aériennes ont déclaré faillite et où d'autres ont frôlé la faillite, dépouillant ainsi les constructeurs d'avions de commandes lucratives. Autre fait à noter, 2003 est également l'année où le Canada a ouvert ses frontières sans quotas ni tarifs aux 48 pays les plus pauvres de la planète. La force de ces pays étant, pour une part, dans les secteurs du textile et du vêtement, les effets sur l'industrie québécoise n'ont pas tardé à apparaître. Bref, dans nombre de secteurs, la hausse du dollar canadien a envenimé une situation déjà inconfortable.

En 2004, la saignée de l'emploi manufacturier a cessé et il s'est ajouté 500 postes. Autant dire que l'emploi a stagné. Pourtant, le dollar canadien a atteint en moyenne 0,768 \$ US, en hausse moyenne de 7,6% par rapport à l'année précédente.

## Desjardins Études économiques

(418) 835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450  
Internet : <http://www.desjardins.com/economie>

Ce bulletin a été réalisé avec la collaboration de :

### Gilles Soucy

Vice-président et économiste en chef

### Joëlle Noreau

Économiste – Responsable de la publication

### Danielle Proulx

Commis spécialisée à l'édition

### Services d'édition Guy Connolly

Révision des textes

### Info 1000 Mots inc.

Réalisation graphique

Les opinions émises dans ce bulletin sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de la Fédération des caisses Desjardins du Québec (FCDQ).

Dossier n° 3110-02-38

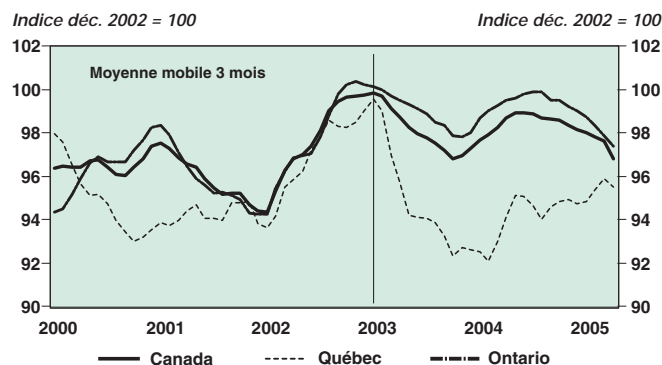
ISSN 1189-3516

En perspective est publié 10 fois l'an

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec

# Dossier...

## INDICE DE L'ÉVOLUTION DE L'EMPLOI MANUFACTURIER : LE CANADA ET L'ONTARIO TENDENT À REJOINDRE LE QUÉBEC

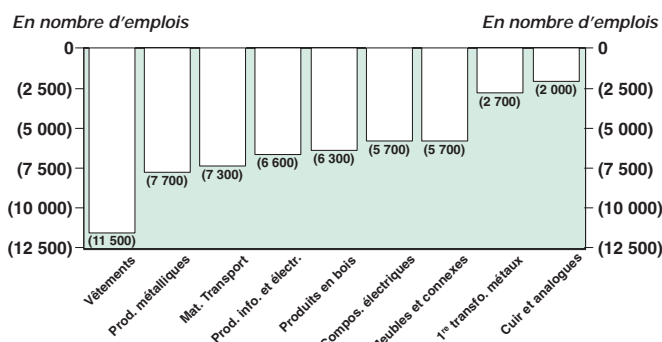


Source : Enquête sur la population active, Statistique Canada

En 2003 et 2004, les pertes les plus importantes ont été notées dans l'industrie du vêtement, frappée de plein fouet par les importations bon marché depuis l'entrée de la Chine à l'OMC en 2002 et l'ouverture du marché canadien aux pays les plus pauvres du globe. On a retranché 11 500 emplois en deux ans, dont 10 000 au cours de 2004, selon les évaluations de Statistique Canada.

L'industrie des produits métalliques (forgeage, estampage, coutellerie, produits d'architecture [tôles, barres, etc.], chaudière, réservoir, canette, quincaillerie, etc.) a perdu 7 700 travailleurs en deux ans dont 4 700 l'an dernier. Même si environ 200 mises à pied ont été annoncées par le Groupe ADF (Au Dragon Forgé), cela est nettement insuffisant pour expliquer une telle baisse. Les gros chantiers sont davantage en Asie que sur notre continent, ce qui n'avantage pas notre industrie, où les salaires sont pratiquement dix fois plus élevés qu'en Chine. La hausse faramineuse du prix de l'acier a rogné la marge bénéficiaire des entreprises et leur a laissé peu de marge de manœuvre.

## QUÉBEC : LE VÊTEMENT EST ENCORE BON PREMIER DANS LES PERTES D'EMPLOIS EN 2003 ET 2004



Source : Enquête sur la population active, Statistique Canada

Dans le matériel de transport (aéronautique, automobile, camions, wagons de trains et de métro, etc.) on dénote une perte de 7 300 emplois en deux ans. S'il faut en croire l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, 13 300 emplois ont disparu en 2003. Cependant, 6 000 ont été créés en 2004. Le marché des gros porteurs (Boeing, Airbus) a redémarré et, avec lui, celui de ses fournisseurs (Pratt & Whitney, Rolls Royce, Héroux-Devtek, etc.), ce qui peut expliquer la hausse de l'emploi dans l'aéronautique.

La consolidation de l'industrie et la délocalisation de la production de composants informatiques et électroniques se sont poursuivies en 2003 et 2004. Durant cette période, on a relevé 6 600 pertes d'emplois, dont 2 200 en 2003 et 4 400 l'an dernier. Dans ce cas, la hausse du dollar canadien a littéralement tiré le tapis sous les pieds des industries implantées ici.

La guerre d'usure sur le bois d'œuvre semble avoir eu des répercussions sur l'industrie des produits du bois, qui a perdu 6 300 emplois en deux ans. La majorité des pertes a été encaissée en 2003 (-5 500). Les sociétés n'ayant pas d'autres activités que le sciage pour compenser les pertes n'ont eu d'autre choix que de fermer. Certaines ont vu leur approvisionnement réduit alors que l'ensemble de l'industrie a eu à composer avec l'imposition de droits compensateurs et antidumping (en moyenne 27,2% depuis fin mai 2002). L'augmentation rapide du dollar a fragilisé encore davantage notre position concurrentielle sur le marché américain.

On rapporte d'autres pertes appréciables dans des secteurs fortement exposés à la concurrence, notamment celle de la Chine. Il s'agit des appareils et composants électriques (-5 700 postes en deux ans) et celui de l'industrie du meuble (-5 700 également)<sup>1</sup>.

Au chapitre des gains, on constate que le secteur de la fabrication des aliments compte 9 400 travailleurs de plus en deux ans. Celui des machines compte 9 100 emplois supplémentaires tandis que, dans l'impression, on en dénombre en moyenne 8 900 de plus. La modernisation d'usines et la conversion de certains équipements ont permis à l'industrie du papier de rappeler 3 600 travailleurs en 2003 et 2004. Les grands travaux d'infrastructures ont soutenu l'activité dans le secteur des produits minéraux : on y compte 2 600 emplois de plus au cours des deux dernières années.

### Et pour les années qui viennent ?

L'évolution du huard demeure une source d'incertitude. Bien malin serait celui qui pourrait prévoir avec justesse sa trajectoire au cours des prochaines années. Ce que l'on sait par ailleurs, c'est que les dépenses de consommation au Québec demeureront soutenues au cours de 2005 et 2006. Pour cette même période, on estime que le marché de l'habitation ralentira la cadence progressivement. Le niveau des mises en chantier ira en diminuant. En revanche, le marché de la rénovation battra son plein, ce qui permettra d'estomper la diminution d'activité dans le marché du neuf. La baisse de régime dans la construc-

# Dossier

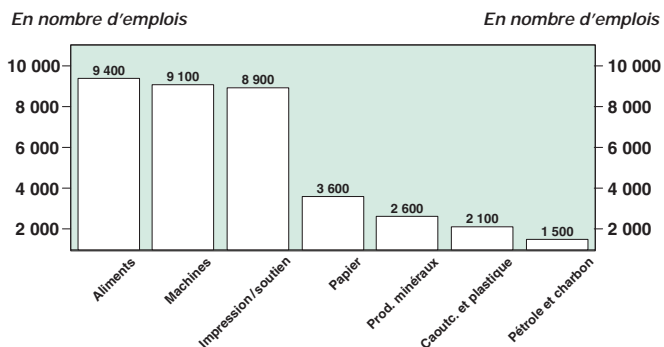
tion pourrait avoir des répercussions sur le marché des produits du bois, mais également sur celui du plastique (revêtement de vinyle, tuyaux, portes et fenêtres, etc.) et des minéraux non métalliques (verre, sable, béton, etc.). Dans le cas des minéraux non métalliques, la fin des grands chantiers institutionnels (Hydro-Québec notamment) pourrait amener un ralentissement de l'activité. En contrepartie, le plan du gouvernement du Québec destiné à rehausser la qualité du réseau routier pour la période 2005 à 2007 (de l'ordre de 3,9 G\$) permettra de limiter le ralentissement.

Dans l'aéronautique, les vents semblent plus favorables à tous les acteurs de l'industrie depuis quelques mois. Bien sûr, rien n'est joué du côté de la nouvelle branche d'affaires (série C) mais, même en excluant cette avenue, les années 2005 et 2006 s'annoncent meilleures.

La concurrence s'intensifiera dans les secteurs du meuble, du plastique, des produits informatiques et électroniques, pour ne nommer que ceux-là. Les pratiques commerciales des « mammouths du commerce » (Wal-Mart, Bureau en gros, Best Buy et consorts) favorisent les achats de masse à faible prix. Cette façon de faire n'avantage pas les entreprises manufacturières québécoises qui sont souvent des PME et qui produisent de faible volume en regard des usines chinoises.

Au-delà de toutes ces considérations d'ordre sectoriel et de l'évolution du dollar canadien, l'ensemble de l'industrie manufacturière devra composer avec quelques facteurs. La première est la recherche d'une plus grande productivité pour faire face à la concurrence. Ces efforts se concentreront davantage sur l'automatisation et la machinerie que sur l'embauche. Par ailleurs, la question des prix de l'énergie demeure au cœur de la stratégie d'investissement des secteurs énergivores tels les pâtes et papiers et la première transformation des métaux. À ce

## QUÉBEC : LES GAINS D'EMPLOIS MANUFACTURIERS SE CONCENTRENT PRINCIPALEMENT DANS TROIS SECTEURS EN 2003 ET 2004



Source: Enquête sur la population active, Statistique Canada

chapitre, les projets de modernisation sont peu nombreux au Québec pour les prochaines années. On sait pertinemment que des investissements importants ont été réalisés dans les pays en voie de développement et que l'écart entre leurs moyens de production et les nôtres grandit de plus en plus.

Faut-il appréhender une catastrophe pour les années à venir? Pas nécessairement. D'une part, l'économie américaine gardera un bon rythme de croissance en 2005, 2006 et 2007. Par ailleurs, nos entreprises offrent des produits sur mesure et peuvent livrer dans des délais records. Quoi qu'on en pense, il y a toujours de la place pour des entreprises de ce type. Dans la mesure où notre devise ne souffrira pas trop de soubresauts, le nombre d'emplois manufacturiers fluctuera peu cette année et l'an prochain. C'est sa répartition entre les différents secteurs qui sera soumise à des changements. ■

1. Pour une analyse plus détaillée, voir « Le meuble au Québec, il faut agir maintenant », En perspective, volume 15, numéro 3, mars 2005.

**OFFERT PAR :**